

# La Nouvelle Droite

LE MATIN | 25.07.1979 | François-Henri de Virieu

En cet été maussade, le monstre du loch Ness est politicolittéraire. A moins qu'il ne soit scientifico-philosophique ou historico-publicitaire. .. Voilà en effet que, pour essayer de meubler l'interminable vacance des idées neuves et rompre la monotonie d'une actualité dominée à l'excès par les questions de basse intendance, la recherche du pétrole, les négociations mercantiles, les fluctuations des monnaies ou les difficultés de la circulation automobile, « on » est en train de nous monter en épingle la nouvelle droite. Ou plutôt, devrait-on écrire, « les » nouvelles droites.

Car il existe plusieurs de ces cercles de réflexion de création récente dans lesquels des hommes venus d'horizons différents, qui souvent ne se connaissent pas, qui parfois même sont rivaux les uns des autres, communient dans un même combat. « *Notre ennemi n'est pas la gauche, le communisme ou la subversion, mais bel et bien l'idéologie égalitaire* », écrit Alain de Benoist dans *Vu de droite*, qui est devenu en deux ans la bible des nouvelles droites de tout poil. Et d'ajouter qu'il reconnaît comme étant des siens tous ceux « qui considèrent l'homogénéisation progressive du monde, prônée et réalisée par le discours bimillénaire de l'idéologie égalitaire, comme un mal ».

Voilà qui est clair. Pour Benoist, notre société est malade de l'égalité et de l'organisation. Malade à en mourir. N'étant plus sélective, elle n'a plus d'élites de valeur. Deux mille ans d'occupation par les judéo-chrétiens venus de l'Est avec leurs « *mythes incapacitants et culpabilisants* », leur encombrant respect de la vie et leur dangereux besoin de justice sociale ont affaibli l'Occident celte et combatif.

Le jeu normal de la sélection naturelle s'en est trouvé contrarié. Nous avons fini par oublier que « la vie est la vie, c'est-à-dire un combat », pour reprendre une expression du général de Gaulle que Benoist n'est pas fâché de faire grimper dans ses fourgons. Nous avons perdu jusqu'au goût de nous battre pour survivre. Nous ne sommes plus capables de croire et donc plus capables de faire. « *Le doute ronge les croyances les plus élémentaires. Si tous les hommes se valent, toutes les opinions se valent aussi. Je considère que ce doute-là est mortel.* »

Pour la Nouvelle Droite, il n'est que temps d'enrayer ce déclin. Il faut renoncer à la « *société d'homogénéité* », de conception mécanique et donc artificielle pour revenir à la « *société de diversité* », qui, elle, est de type organique, c'est-à-dire conforme à la logique immuable du vivant. Regardez la nature, explique Alain de Benoist. Et d'appeler à la rescousse les socio-biologistes anglo-saxons qui prétendent appliquer à la société humaine les lois de la génétique et sur les œuvres desquelles il dispose d'une sorte de monopole d'importation en France.

Augmentons la dose de risque de nos sociétés. Diminuons la dose de solidarité. Cessons de vouloir égaliser les chances. Cessons d'empêcher le meilleur de gagner. Cette apologie de l'inégalité salutaire s'étale partout aujourd'hui. La Nouvelle Droite, banalisée, est devenue la N.D. Tout simplement. Cette « *nouvelle culture politique* » a ses temples et ses prédicateurs. Elle possède ses propres magazines. Elle édite ses livres. Elle a ses groupes de pression. A d'autres les sentiers malaisés du militantisme et de l'engagement politique sur le terrain. La N.D. ne cherche pas à constituer un parti de masse traditionnel. Elle préfère passer par les médias, ces autoroutes de l'influence qui lui permettent de pénétrer plus sûrement dans l'opinion de cette société nivelée qu'elle condamne.

La classe politique, plus accoutumée à compter les bataillons d'électeurs qu'à jauger la puissance de feu d'une artillerie idéologique, professe volontiers que la Nouvelle Droite n'existe qu'à travers ses écrits et qu'elle n'est, à y bien regarder, qu'une sorte de tigre de papier. Ce qui est à peu près aussi intelligent que de dire que Voltaire ou Rousseau n'étaient que des écrivains.

Le P.C., lui, pense qu'il faut voir là un habile subterfuge de la droite giscardienne au pouvoir. N'a-t-elle pas tout à gagner de l'arrivée sur la scène politique d'une droite à visage inhumain qui la ferait apparaître par comparaison presque rassurante et libérale ?

Certains, tout de même, commencent à s'inquiéter. Le monstre n'est-il pas en train de se glisser dans les allées du pouvoir et de s'installer dans les cabinets ministériels ? Les giscardiens crient au complot. Pour eux, le lancement de la nouvelle droite « *a des allures d'offensive concertée* ». Il s'agit de « *tirer la majorité à droite et donc de la rendre minoritaire* », ce qui ferait, disent-ils, l'affaire des chiraquiens comme de l'opposition de gauche.

Les scientifiques, cités à charge dans ce véritable procès contre l'égalité, crient à l'escroquerie pure et simple. Pour eux, la cause est entendue. Un petit groupe d'hommes tente de profiter de l'ignorance du public pour truquer

les données de la biologie moderne et les mettre au service d'un combat raciste. L'Eglise et la droite démocrate chrétienne, enfin, s'alarment du caractère ouvertement païen de la nouvelle idéologie, qui prétend délivrer un message spirituel à notre société mercantile et qui en même temps prône l'avortement et remplace Dieu par Darwin.

L'affaire, aujourd'hui, s'enfle démesurément. La N.D., se répandant dans le vide de l'actualité, « fait la une » des journaux. Ses animateurs ne s'attendaient pas à trouver autant de relais dans l'opinion. Ils nous l'ont d'ailleurs dit, goguenards ...

Fallait-il, dans ces conditions, que *le Matin* - qui, rappelons le, a été parmi les premiers dès 1978 à signaler l'apparition de ces nouveaux « cercles » et la vraie nature de leur réflexion - ouvre à nouveau ses colonnes au phénomène, au risque de favoriser par son audience et son autorité la circulation et donc la pénétration d'idées qu'il faut tenir pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire dangereuses ?

Les « penseurs » de la N.D. refusent que l'on colle une étiquette morale sur leurs flacons. Ils se veulent « scientifiques ». Ils n'acceptent pas que l'on écrive que leurs suggestions sont « *du côté du crime* ». Or c'est pourtant bien de cela qu'il s'agit, en définitive. On ne prêche pas la croisade contre l'égalité en brandissant les armes de l'histoire et le bouclier de la biologie sans réveiller les démons de la violence, de la domination, du mépris et du racisme.

Nous avons hésité avant de lancer cette enquête. Et pourtant nous l'avons faite. Et cela pour quatre raisons. La première est que la France se trouve effectivement devant « *quelque chose de nouveau* », qui n'est pas seulement une tempête de salon. Depuis la guerre, la droite doctrinaire, discréditée, avait disparu. Etre de droite, c'était surtout avoir un certain comportement social et défendre certains intérêts. Voilà que demain ce sera peut-être aussi, comme avant-hier, avoir un drapeau et une vraie doctrine. Car il faut bien voir que nos « penseurs » ne se limitent pas à disserter, verre en main, des vertus de la sélection naturelle, de la supériorité de certains groupes sociaux ou des excès sclérosants de la société bureaucratique.

Ils ne se contentent pas, dans leurs « Clubs Jean Moulin de droite », de donner un sens politique à la science. Ils ont le projet de mettre leurs idées au pouvoir. De fournir, comme ils disent, un « *corps de doctrine* » à ceux qui actuellement tiennent les rênes de l'Etat.

Deuxième raison de cette enquête : montrer les liens, souvent subtils, qui peuvent exister entre différents groupes ou écoles qu'on ne songe pas toujours à rapprocher. C'est ainsi par exemple que l'offensive contre l'excès de solidarité de nos sociétés trouve des prolongements sur le terrain de l'économie, de la santé, de l'école, de la politique étrangère comme de la religion. Le « corps de doctrine » qui s'élabore de façon apparemment anarchique est en fait d'une redoutable cohérence. Troisième raison : les idées de la N.D. peuvent faire mouche en cette période de guerre économique où l'Occident commence à mesurer le caractère terrifiant de son déclin démographique et de sa stagnation technologique. En admettant même que les idées de la N.D. soient les mêmes qu'il y a quarante ans, le monde, lui, n'est plus le même. Et les Français le savent qui voient mourir tous les jours des entreprises fusillées par la concurrence et qui ont été appelés par le chef de l'Etat à « *consacrer toutes leurs forces à s'adapter au nouvel état du monde* ». La quatrième raison qui nous a conduits à mener cette enquête est sans nul doute la plus importante. La N.D. va peut-être susciter en réaction l'apparition en France d'une « nouvelle gauche » adaptée aux problèmes et aux modes de pensée de notre temps. Cela implique, bien sûr, que l'on démonte ce qui fait le « succès » mais aussi le danger de la N.D.

Que l'on ne se contente pas de hausser les épaules et d'anathèmes faciles à l'encontre de la « droite éternelle ». Cela implique une analyse. C'est tout le sens de notre contribution d'aujourd'hui.

**François-Henri de Virieu**